

Grève et colère des lycéens en France : tout comprendre - 249, version VIP

1- TRANSCRIPTION EN FRANÇAIS

2- VOCABULAIRE ET EXPRESSIONS DU TEXTE

1- TRANSCRIPTION EN FRANÇAIS

Ça fait presque un mois que les lycéens sont en colère et manifestent dans les rues et bloquent l'accès aux lycées dans toute la France. Mais alors pourquoi ? Qu'est-ce qui se passe ? Je vais tout vous expliquer dans cet épisode 249 du podcast Fluidité ! Alors, c'est parti !

Bonjour à toutes et à tous et bienvenue dans mon podcast pour les apprenants de français dédié à l'histoire, à la géographie, à la culture française et à la langue évidemment.

Si vous êtes sur YouTube, vous pouvez activer les sous-titres corrigés en français ou dans une autre langue dans les paramètres de la vidéo.

Dans la transcription PDF du texte, je vous résume aussi le vocabulaire lié au sujet de la vidéo avec les expressions. Le lien est dans la description YouTube ou sur les plateformes de podcast.

Si vous écoutez cet épisode, c'est que vous cherchez à améliorer votre compréhension du français en apprenant des choses intéressantes sur la culture, l'histoire ou la société française ou francophone.

Pour un apprenant de français, comprendre les actualités sociales en France n'est pas facile. Les journalistes parlent vite, utilisent du vocabulaire très spécifique ou politique. Mon objectif aujourd'hui, c'est de tout vous expliquer clairement, avec un vocabulaire accessible. Et aujourd'hui, on va parler d'un sujet d'actualité brûlant, que vous avez peut-être vu passer sur les réseaux sociaux ou dans les médias : les récents mouvements de protestation, les manifestations et les blocages dans les lycées français.

En ce mois d'octobre 2026, la rentrée scolaire a déjà bien commencé, mais le climat dans les établissements scolaires est très tendu.

Alors, pourquoi la jeunesse française est en colère et pourquoi les lycéens manifestent en ce moment ?

Il faut savoir que la colère ne s'est pas faite en un jour. C'est le résultat d'une accumulation de frustrations depuis la rentrée de septembre.

La première grande cause de mécontentement concerne la gestion des cours et les emplois du temps. L'emploi du temps, ça veut dire l'agenda.

Dans de nombreux établissements, les élèves ont des journées absurdes : elles commencent très tôt à huit heures du matin pour finir à dix-huit heures le soir, mais elles sont souvent coupées de longs "trous" au milieu de la journée où les élèves n'ont pas cours.

Cette désorganisation crée une fatigue énorme chez les adolescents parce qu'ils doivent être présents très tôt le matin jusqu'à très tard le soir.



La deuxième cause, c'est le manque de moyens humains et matériels. De nombreux lycées souffrent d'une pénurie d'enseignants. Une pénurie, c'est une ressource qui manque. Dans certaines classes, les élèves accumulent des dizaines d'heures de cours perdues parce que leurs professeurs absents ne sont pas remplacés. Et à ça, s'ajoute le surpeuplement des classes : plus de 30 élèves par classe, ça rend l'apprentissage difficile et le travail des professeurs très fatigant.

Il y a aussi une partie matérielle. Beaucoup d'élèves et de syndicats dénoncent la dégradation des locaux : du chauffage qui fonctionne mal en hiver, pas de climatisation quand il fait très chaud, des bâtiments mal isolés ou très endommagés, etc.

Et puis, il y a la pression psychologique. Le système éducatif actuel met une pression considérable sur les jeunes dès la classe de seconde. La sélection pour les études supérieures sur le site Parcoursup est perçue comme un algorithme rigide et stressant, qui laisse pas de deuxième chance. Parcoursup, c'est la plateforme officielle en ligne sur laquelle les lycéens français doivent faire leurs vœux pour entrer à l'université ou dans les écoles supérieures. Et ce système est très compliqué.

C'est l'addition de tous ces problèmes qui a créé un véritable "ras-le-bol" généralisé. "En avoir ras-le-bol de quelque chose", c'est une expression pour dire qu'on est fatigués, que quelque chose de négatif se répète. Par exemple : "J'en ai ras-le-bol de cette chaleur extrême." Donc "un ras-le-bol" est devenu un nom.

Jusqu'à mi-septembre, la protestation restait encore limitée aux réseaux sociaux. Les élèves partageaient leur quotidien sur TikTok, Instagram ou Snapchat.

Des centaines de vidéos courtes montraient des couloirs surpeuplés, des cours annulés par manque de professeurs et des lycéens obligés de travailler par terre dans les couloirs. Durant cette période, des réunions s'organisaient entre délégués d'élèves et syndicats pour écrire des pétitions locales.

Le grand déclencheur arrive le 17 septembre. Ce jour-là, au lycée Saint-Exupéry de Créteil, en région parisienne, les enseignants se mettent en grève pour protester contre le manque de moyens et la hausse du nombre d'élèves par classe.

Dès le lendemain, le 18 septembre, les élèves décident de soutenir leurs professeurs. Ils bloquent l'entrée principale avec des montagnes de poubelles. Les vidéos de ce blocus de Créteil, de ce blocage, deviennent immédiatement virales sur internet et déclenchent une onde de choc nationale.

Et à partir du 28 septembre, la petite révolte parisienne se transforme en véritable incendie social. Les appels au blocage se multiplient sur les réseaux sociaux. En moins de 2 jours, le mouvement s'étend aux académies de Lille, Lyon, Marseille, Bordeaux, Toulouse et Rennes.

Le mardi 29 septembre, la crise devient nationale. Plus de 400 lycées sont perturbés ou bloqués simultanément. Ce jour-là, les premiers affrontements éclatent lorsque les forces de l'ordre interviennent pour libérer les accès. Donc les forces de l'ordre, ce sont les policiers ou les gendarmes, entre autres. Et les policiers qui interviennent dans les manifestations sont les CRS, la Compagnie républicaine de sécurité.

Le mercredi 30 septembre, des manifestations s'organisent dans les centres-villes. Des milliers de jeunes défilent dans les rues de Nantes, Lille et Lyon et sont parfois rejoints par



des étudiants des universités.

Le jeudi 1^{er} octobre c'est ce que les organisations lycéennes ont appelé l'acte 2 de la mobilisation.

Plus de 900 actions et tentatives de blocage sont comptées à travers le pays. Des centaines d'établissements sont totalement fermés. Dans plusieurs villes, la situation dégénère. Des policiers tirent des gaz lacrymogènes, il y a des incendies de poubelles et les manifestants tirent aussi des projectiles contre les forces de l'ordre. À la fin de cette journée noire, le bilan est lourd : des centaines d'interpellations sur l'ensemble du territoire. Une interpellation, c'est le fait d'emmener une personne au commissariat pour l'interroger et parfois pour la sanctionner. Mais il y a aussi plein de blessés plus ou moins graves, que ce soit du côté des manifestants ou des forces de l'ordre.

Le lundi 5 octobre, plus de 500 lycées connaissent encore de graves perturbations. Les rassemblements s'accompagnent de prises de parole publiques où des lycéens parlent directement aux caméras de télévision pour expliquer leurs revendications, leurs différentes demandes.

Le mardi 6 octobre est le début de l'acte 3. Une nouvelle journée d'action rassemble près de 10 000 personnes dans les rues de Rennes, ainsi que des milliers d'autres à Lyon, Marseille et Paris. Des métiers extérieurs comme des pompiers en grève rejoignent les lycéens pour les protéger et montrer leur solidarité.

À Paris, des lycées très réputés et sans difficultés rejoignent le mouvement de protestation par solidarité avec les lycées qui ont des problèmes.

Ce jour-là, le ministre de l'Éducation nationale annonce qu'un formulaire est mis en place sur un site du gouvernement pour permettre aux lycéens et aux professeurs d'exprimer leurs demandes.

Il conseille aussi que les cours puissent être donnés à distance, si possible.

Du 7 au 11 octobre, le gouvernement essaye d'apaiser, de calmer les protestants en promettant des fonds d'urgence et le recrutement accéléré de professeurs remplaçants. Mais ces annonces sont jugées insuffisantes par les syndicats lycéens, qui parlent d'un plan de communication sans véritables moyens financiers.

Aujourd'hui même, lundi 12 octobre, où j'écris la vidéo, le mouvement de protestation continue partout en France. Les blocages des lycées ont repris, notamment dans l'Île-de-France, les Hauts-de-France et la région Nouvelle-Aquitaine.

Les lycéens ont réinstallé des barricades pour protester.

Le gouvernement a annoncé que les 3000 professeurs remplaçants allaient bientôt arriver dans les lycées, mais les lycéens restent un peu sceptiques.

Mais surtout, les syndicats des travailleurs ont prévu une grande journée de grève et de manifestation interprofessionnelle ce samedi 17 octobre.

Les lycéens ne seront plus seuls dans la rue. Ils défilent aux côtés des professeurs, des universitaires, des personnels de santé et des salariés du secteur public.

Ça sera peut-être aussi le retour des gilets jaunes, vu que les Français sont aussi en colère à cause de la montée des prix du carburant pour les véhicules.

Ce mois d'octobre 2026 peut alors marquer le début de grèves encore plus importantes.

Évidemment, ce mouvement de protestation des lycéens rappelle les événements de mai 68



que j'ai raconté dans l'épisode 222. À cette époque, il y avait eu une véritable guerre entre les étudiants et les forces de l'ordre.

Malheureusement, de graves dégradations ont eu lieu un peu partout en France. Un lycée a été partiellement brûlé à Nantes. Il y a plusieurs millions d'euros de dégradation dans tout le pays.

Tristement, dès qu'il y a des manifestations, il y a des débordements, c'est-à-dire des situations qui dégénèrent. Il y a des casseurs qui viennent tout détruire et tout saccager, mais il y a aussi des policiers qui abusent de leur pouvoir, etc.

Bref, les professeurs, les lycéens, les étudiants et même les parents d'élèves sont en colère contre la dégradation de l'Éducation nationale. Et c'est compréhensible vu l'état de la situation.

Beaucoup de lycées sont en sous-effectif, ça veut dire en manque d'effectif, en manque de personnel. Il manque aussi des professeurs, mais aussi des infirmières, des conseillers d'orientation, etc.

Les bâtiments sont trop vieux, trop vétustes et en mauvais état.

Les emplois du temps des jeunes sont mal organisés et les fatiguent.

Les jeunes sont le futur de notre pays. Et actuellement, ils sont inquiets pour leur avenir et veulent de meilleures conditions pour étudier, ce qui est complètement légitime.

Même si, l'Éducation nationale est gratuite en France, elle doit proposer des solutions dignes et sans ces problèmes majeurs.

Maintenant, c'est à vous de pratiquer votre français dans les commentaires. Est-ce que les jeunes manifestent aussi dans votre pays ? Est-ce que l'Éducation nationale publique a aussi les mêmes problèmes ? Écrivez vos réponses dans les commentaires et je les lirai ! Vous pouvez aussi me suggérer des idées de sujets, avec plaisir !

Voilà, j'espère que cet épisode vous a plu et qu'il vous a permis de comprendre cette actualité en enrichissant votre vocabulaire en français.

Si vous aimez mon travail, vous pouvez me mettre un like ou 5 étoiles sur les plateformes de podcast.

En attendant, je vous dis à très bientôt pour un nouvel épisode !

2- VOCABULAIRE ET EXPRESSIONS DU TEXTE

A. Le vocabulaire de la crise, de la protestation et de l'école

- **Un blocus / Un blocage :**
 - Sens : L'action de barrer l'entrée d'un établissement pour en empêcher l'accès.



- Exemple : "Les élèves décident de soutenir leurs professeurs et bloquent l'entrée principale avec des poubelles."

- **L'emploi du temps :**
 - Sens : L'agenda ou le planning hebdomadaire des cours d'un élève ou d'un professeur.
 - Exemple : "La première grande cause de mécontentement concerne la gestion des cours et les emplois du temps."

- **Une pénurie :**
 - Sens : Le manque sévère ou l'absence d'une ressource essentielle.
 - Exemple : "De nombreux lycées souffrent d'une pénurie d'enseignants."

- **Parcoursup :**
 - Sens : La plateforme officielle en ligne en France permettant aux lycéens de formuler leurs vœux d'orientation pour l'enseignement supérieur.
 - Exemple : "La sélection pour les études supérieures sur le site Parcoursup est perçue comme un algorithme rigide et stressant."

- **Une revendication :**
 - Sens : Une demande officielle ou une réclamation exprimée par un groupe pour défendre ses droits.
 - Exemple : "Des lycéens parlent directement aux caméras de télévision pour expliquer leurs revendications."

- **Les forces de l'ordre / Les CRS :**
 - Sens : Les services de police ou de gendarmerie (notamment les Compagnies républicaines de sécurité) chargés du maintien de l'ordre public.
 - Exemple : "Les premiers affrontements éclatent lorsque les forces de l'ordre interviennent pour libérer les accès."

- **Une interpellation :**
 - Sens : L'action par laquelle la police arrête une personne et l'emmène au commissariat pour un contrôle ou une audition.
 - Exemple : "À la fin de cette journée noire, le bilan est lourd : des centaines d'interpellations sur l'ensemble du territoire."

- **Être en sous-effectif :**

- Sens : Ne pas avoir le nombre suffisant de personnes ou de personnel pour accomplir une tâche correctement.
 - Exemple : "Beaucoup de lycées sont en sous-effectif, ça veut dire en manque de personnel."
- **Vétuste :**
 - Sens : Très ancien, usé par le temps et en mauvais état.
 - Exemple : "Les bâtiments sont trop vieux, trop vétustes et en mauvais état."

B. Le vocabulaire de la mobilisation et des événements sociaux

- **Se mettre en grève :**
 - Sens : Cesser volontairement et collectivement de travailler pour manifester un désaccord ou réclamer de meilleures conditions.
 - Exemple : "Les enseignants se mettent en grève pour protester contre le manque de moyens."
- **Un manifestant :**
 - Sens : Une personne qui participe à un rassemblement public collectif pour exprimer des revendications.
 - Exemple : "Il y a des blessés plus ou moins graves, que ce soit du côté des manifestants ou des forces de l'ordre."
- **Un casseur :**
 - Sens : Une personne qui s'infiltre dans des manifestations pour vandaliser, détruire du matériel ou s'attaquer aux bâtiments.
 - Exemple : "Il y a des casseurs qui viennent tout détruire et tout saccager."
- **Un débordement :**
 - Sens : Une situation qui échappe au contrôle et tourne à la violence ou au chaos.
 - Exemple : "Tristement, dès qu'il y a des manifestations, il y a des débordements."
- **Une grève interprofessionnelle :**
 - Sens : Un mouvement de grève qui réunit simultanément plusieurs secteurs d'activité professionnels.
 - Exemple : "Les syndicats des travailleurs ont prévu une grande journée de

grève et de manifestation interprofessionnelle."

C. Les expressions idiomatiques

- **En avoir ras-le-bol / Un ras-le-bol :**
 - Sens : Être totalement exaspéré, fatigué par une situation négative qui répète.
 - Exemple : "C'est l'addition de tous ces problèmes qui a créé un véritable ras-le-bol généralisé."

